ge du féodalisme au capitalisme,donc pour l'intérêt de la bourgeoisie.Lors du passage du capitalisme au socialisme, le parti doit se saborder et cela d'autant plus qu'il s' est prétendu révolutionnaire dans sa théorie et sa pratique.

Quand la guerre de I4 éclata,c'est à dire quand la bourgeoisie du monde entier engagea la guerre,le parti social-démocrate aurait du répondre par la révolution du prolétariat du monde entier contre le capitalisme international. Mais il s'y refusa,mit de côté son peu de vocabulaire révolutionnaire et pratiqua sur toute la ligne une politique bourgeoise.

Il faut se méfier des leaders professionnels payés par les organisations bourgeoises,et il faut les rejeter en tant qu'organes d'un appareil bourgeois.Leur activité bourgeoise engendre chez eux des habitudes de vie bourgeoises, des manières de penser et de sentir bourgeoises.Et inévitablement,ils acquièrent l'idéologie dirigeante,typiquement petite bourgeoise des bonzes du parti et des syndicats.La sécurité de l'emploi,la haute position sociale,le traitement payé à date fixe,le bureau bien chauffé,la routine bientôt acquise dans le règlement des affaires administratives engendrent une mentalité identique à celle de l'employé(employé de la perception,de la municipalité,de l'Etat) et cela au travail comme dans son milieu famillial.L'employé désire une gestion correcte,un ordre impeccable,le respect des obligations;il hait les dérangements,les frictions,les conflits.Il n'y a rien qui lui fasseplus d'horreur que le chaos,c'est pourquoi il se dresse contre tout désordre, combat toute tentative d'autonomie des masses,et craint la révolution.

Mais la révolution arrive.Soudain elle est là,et se dresse bien haut.Tout est ébranlé,tout est sens dessus-dessous. La classe ouvrière est dans la rue et pousse à l'action.Elle a pour but de renverser la bourgeoisie,de détruire l'Etat, de prendre en mains l'économie.Les employés sont alors saisis d'une panique monstrueuse.Pour l'amour de Dieu,l'ordre doit-il se transformer en désordre,le calme en trouble,et la gestion correcte des affaires en chaos?Cela ne va pas! Voilà comment le 8 novembre I9I8,l"élite révolutionnaire" mettait en garde contre les"agitateurs inconscients",des "fantaisistes de la révolution",comment le journal des syndicats combattait les"aventuriers" et les "putchistes" C'est ainsi que l'armée allemande envoya Scheidemann jusqu'au dernier moment au cabinet de Guillaume II,afin d'éviter le plus grand des malheurs:la révolution.Pendant la révolution partout où les travailleurs voulaient passer à l'action,les employés du parti et des syndicats se dressaient contre eux avec ses mots:

"Ne vous emportez pas!Ne versez pas de sang!Soyez prudents!Laissez-nous nécocier!"

Et pendant qu'on négociait,au lieu de saisir l'ennemi et